



Le patrimoine culturel immatériel



Un guide explique les dessins d'un temple bhoutanais à une famille venant d'Indonésie au Festival des traditions populaires de l'Institut Smithsonian de 2008, qui mettait en vedette le Bhoutan, la NASA et le Texas. Le festival a lieu tous les étés sur la grande esplanade du National Mall de Washington. © AP Photo/Jacquelyn Martin

La préservation du patrimoine culturel est traditionnellement assimilée à la conservation des bâtiments historiques, des monuments et des œuvres d'art. Cependant, depuis les années 1960, sous l'effet de l'appréciation croissante de la diversité des cultures et des modes d'expression culturelle, la préservation du patrimoine culturel recouvre une notion plus vaste qui englobe les expressions culturelles dites « immatérielles », telles que la musique, la langue et la danse.

L'institut Smithsonian, le musée national des États-Unis, a joué un rôle important dans cette évolution, notamment par le biais des activités qu'il entreprend en collaboration et en coopération avec des milliers d'établissements éducatifs, culturels et gouvernementaux. Aujourd'hui, un grand nombre d'institutions et de personnes

contribuent à la sauvegarde du patrimoine culturel sous toutes ses formes, qu'elles soient matérielles ou non.

En 1967, le Center for Folklife and Cultural Heritage (Centre des traditions populaires et du patrimoine culturel, CFCH) de l'Institut Smithsonian fit figure de pionnier en établissant des programmes de préservation du patrimoine en collaboration avec diverses collectivités locales aux États-Unis comme à l'étranger ; ce qui engendra le premier Festival des traditions populaires organisé par l'Institut Smithsonian sur la grande esplanade du National Mall, l'espace vert public qui s'étend entre le Washington Monument et le Capitole.

Cette conception de la préservation du patrimoine, nouvelle à l'époque, mit en relief la valeur de la langue, du conte, de la musique, de la danse, de l'artisanat

traditionnel, des pratiques sociales, des ethnosciences, des pratiques agricoles traditionnelles et d'autres formes d'expression culturelle de collectivités provenant de l'ensemble du territoire des États-Unis. L'évènement culturel fit découvrir la tradition chinoise de la danse du lion, des Amérindiens maîtres de la peinture sur sable, des potiers, un ensemble de dulcimers à cordes frappées et des conteurs de Bohème, des gratteurs de banjo des régions montagneuses, une chorale russe ainsi que des chanteurs de blues et de gospel.

Ce premier festival gratuit attira près d'un demi-million de participants. Organisé dès lors tous les ans, le Festival des traditions populaires attire plus d'un million de visiteurs chaque année et présente souvent des cultures d'autres pays, en plus des traditions populaires américaines.

En mettant l'accent sur la pratique et la préservation du patrimoine culturel par de simples citoyens, le Festival des traditions populaires organisé par l'Institut Smithsonian contribua de manière significative à une meilleure compréhension des différentes cultures et au désir de les célébrer. À mesure que les collectivités locales et des artisans peu connus parvinrent à s'imposer en tant que garants de l'imagination et de la créativité, la portée et la définition même de l'expression culturelle « digne de valeur » et méritant d'être sauvegardée s'en trouvèrent nettement élargies. Un nouveau paradigme associant en partenaires des institutions culturelles et des groupes communautaires locaux incita d'autres institutions nationales et internationales à mettre en place des pratiques visant elles aussi à préserver le patrimoine culturel.

C'est à la fin des années 1990 que la notion de patrimoine culturel immatériel (PCI) vit le jour. Elle reflétait les principes défendus, près de quatre décennies durant, par les activités du Center for Folklife and Cultural Heritage (Centre des traditions populaires et du patrimoine culturel, CFCH), ainsi que celles d'autres institutions et organisations culturelles des États-Unis, dont l'American Folklife Center (Centre des traditions populaires américaines) de la bibliothèque du Congrès, le Programme des arts populaires et traditionnels du National Endowment for the Arts (Fonds national pour les arts), sans oublier les spécialistes des études folkloriques des différents États du pays, des universitaires du monde entier et des communautés d'artistes et d'artisans dont l'œuvre exprime leur patrimoine culturel.

De nos jours, cette notion de patrimoine culturel immatériel se retrouve en filigrane dans les protocoles culturels aussi bien



Une Omanaise en costume traditionnel brode des vêtements pour l'exposition « Oman : désert, oasis et mer » au Festival des traditions populaires de l'Institut Smithsonian de 2005. © mjb/Flickr

nationaux qu'internationaux. Les premières mesures de préservation du patrimoine tendaient à privilégier exclusivement les monuments, les sculptures et les autres artefacts matériels produits par les pays développés et les groupes sociaux dominants. Les institutions culturelles nationales officielles faisaient souvent l'impasse sur les expressions culturelles locales et à petite échelle des communautés de leur propre pays dont elles ignoraient la diversité. La reconnaissance du fait que les formes immatérielles du patrimoine culturel sont aussi importantes que ses formes matérielles rompaît de manière décisive avec les pratiques antérieures et élargissait le champ de l'expression culturelle digne d'être préservée.

La préservation du patrimoine culturel immatériel demeure un fil conducteur des discussions, pratiques et protocoles d'ordre culturel, et ce à l'échelle tant nationale qu'internationale. Des voix diversifiées se font entendre et les formes d'expression incluses sont aujourd'hui plus nombreuses. La sauvegarde du patrimoine culturel mondial revêt un caractère plus participatif, démocratique et ouvert. Les institutions culturelles des États-Unis sont capables et prêtes à collaborer avec les institutions et les collectivités présentes sur le territoire américain et au-delà de ses frontières en vue de préserver la culture de l'humanité pour l'enrichissement des peuples du monde entier.

Par James Counts Early et Ryan F. Manion © 2010 Institut Smithsonian. Publié avec leur aimable autorisation. James Counts Early est directeur des politiques pour la protection du patrimoine culturel du Center for Folklife and Cultural Heritage (Centre des traditions populaires et du patrimoine culturel) à l'Institut Smithsonian. Ryan Manion est ancien stagiaire en ethnomusicologie appliquée au Center for Folklife and Cultural Heritage

Un fabricant de poterie colombien enseigne à un jeune homme comment faire un bol pendant le Festival des traditions populaires de l'Institut Smithsonian de 2011, qui rendait hommage à la Colombie, à la musique R&B (rhythm and blues) et au Corps de la paix. © AP Photo/Jose Luis Magana

